

# MEMOIRES

*et avenir*  
de la ville nouvelle

EVRY COURCOURONNES  
PÔLE RÉGIONAL DE TOURISME



DOCUMENT MÉMOIRE NUMÉRO 21

OCTOBRE 2020 - 10€



André Darmagnac  
Président de MAVN

**A**u carrefour de l'autoroute A6 et de la Nationale 104, notre agglomération est une étape commode pour des touristes qui veulent visiter aussi bien Paris que les grands monuments des environs sud de la capitale. En moins d'une heure, un bus peut atteindre Chartres, Versailles, Fontainebleau ou Vaux le Vicomte. Le FIAPEVRY avait déjà démontré, dans les années 1970-80, que les organisateurs de voyages sont attentifs à profiter de cette commodité. En 2019, l'afflux quotidien de touristes chinois, au rythme de trois ou quatre bus tous les midis, confirme le maintien de ce potentiel touristique.

En outre, notre chef-lieu de l'Essonne offre en soi-même des attraits convoités par toutes sortes de visiteurs. La cathédrale du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonne, seule cathédrale construite en France au XX<sup>e</sup> siècle, conçue par une architecte de renommée mondiale, fait parler d'elle dans tous les pays. Il est intéressant de consulter les sites internet qui renseignent les « vélotouristes » usagers de la Scandibérique, chemin de Compostelle qui part du fjord de Trondheim en Norvège et traverse toute la France, en longeant la Seine pour ce qui est de notre région. Ils fourmillent de renseignements pratiques sur les curiosités naturelles ou monumentales, les adresses d'hôtels, de restaurants et autres ressources d'étapes. D'organisation récente, il s'agit encore d'un petit ruisseau, mais qui dispose de tout pour devenir une grande rivière, si l'on se réfère aux effets des véloroutes plus anciennes sur les régions qu'elles traversent.

**L**e Département de l'Essonne et l'agglomération de Grand Paris Sud s'organisent pour faciliter l'exploitation de ce potentiel touristique. Dans les années 1990, un deuxième office de tourisme avait déjà défriché les promesses de ce pôle régional, sous la conduite d'Henri Jarrige. Déjà il recevait des demandes pour des circuits de découverte des œuvres d'art, des sites naturels, de l'urbanisme, des lieux de culte... À tout cela il ajoutait l'organisation de sorties pour la population locale et l'animation de la ville.

Cinquante ans après, le centre urbain nouveau et les premiers quartiers de la ville nouvelle d'Évry prennent un air d'autrefois. La mode de la ville à la campagne a déclassé le rêve « d'architecture urbaine », mis à la mode dès les années 1960 par le sociologue Henri Lefèbvre et des philosophes comme les situationnistes. Les concepteurs du nouvel Évry s'étaient rangés fidèlement dans cette école, d'où un certain discrédit d'aujourd'hui, pour ce plateau qui ne répond pas à des normes plus récentes d'entre-soi et de contact avec la nature. Il reste que les formes urbaines, la répartition des activités dans l'espace, témoignent d'un passé, récent, mais passé quand-même. Sauf que le sauvetage de la planète va nous obliger à limiter l'étalement des villes, à plus de mixité sociale et à un rapprochement des lieux de logement et de travail. Toutes choses que les villes nouvelles gaulliennes avaient expérimenté. Même si on ne les imite pas encore, nous voyons quand-même passer régulièrement des groupes de professeurs étrangers d'architecture avec leurs élèves, pour recueillir quelques bonnes idées pour l'avenir, ou simplement pour contempler les témoins remarquables d'un legs historique.

Ce DM21 est aussi, plus que les précédents, un témoignage vivant, avec l'évocation de personnages qui ont marqué l'époque qui s'éloigne. Par là, il devrait apporter des bouffées de souvenirs, qui commencent à prendre des airs de légende. Il est enfui, le temps où les groupes de petites anglaises du FIAP évoluaient entre le nigh-club près des cinémas Gaumont et le Blue Note, au bout du cours Blaise Pascal, cette « rue des dragueurs » rêvée par les urbanistes. Il est passé le succès du nouvel Évry pôle d'animation de tout le sud parisien, où toutes les catégories sociales aimaient à se rassembler. Mais l'histoire ne fait que commencer.

Groupe de touristes chinois.  
Décembre 2019



Andre Darmagnac

**P**ar sa position régionale de porte sud de Paris, notre territoire s'est révélé l'un des plus doués de France pour la création d'emplois. Carrefour pour un vaste arrière-pays qui s'étend vers l'Est et le Sud jusqu'à la Méditerranée et à l'Europe centrale, il a toujours servi aux entrepreneurs de ces régions pour se placer sur le marché parisien. Il a toujours facilité le déplacement de savants et chercheurs de la ville lumière, attirés par cette province proche de Paris, et par ses sites de charme. Aujourd'hui, la prolifération des hangars logistiques et le génopole témoignent de la solidité de ces deux constantes.

Le tourisme en donne une troisième preuve, et ceci fut constaté dès les débuts de la ville nouvelle. Carrefour Autoroute A6/Francilienne, à 30 kilomètres de Paris, cette situation permet à des autobus de rayonner quotidiennement pour découvrir aussi bien la tour Eiffel ou autres monuments parisiens, que Chartres, Versailles, Fontainebleau ou Vaux le Vicomte.

Avec le développement du groupe ACCOR, notre ville est devenue le siège d'un des leaders mondiaux de l'hôtellerie. Notre Document-mémoire N°8, consacré au développement économique, relate les visites à l'EPEVRY de son fondateur, Paul Dubrulle. Son succès s'appuya d'abord principalement sur la clientèle des entreprises. Parallèlement, le FIAPEVRY développa une forte activité de tourisme de jeunes. Ce rôle de plateforme se poursuit aujourd'hui avec les nombreux groupes de Chinois, qui s'arrêtent place des Droits de l'Homme et du Citoyen pour le repas de midi, ou pour passer la nuit à l'hôtel.

**L**'EPEVRY fut lui-même à l'origine du FIAPEVRY. Son intention première était d'apporter de l'animation et de la diversité de publics dans le cœur de cette ville naissante. J'y étais chargé de la programmation des équipements scolaires, sportifs et culturels. La recherche de subsides publics pour réaliser le pôle loisirs de l'Agora m'avait familiarisé avec les bonnes portes à ouvrir dans les ministères ou autres investisseurs. Et le FIAP de Paris (Foyer International d'Accueil de Paris) me donnait un modèle précieux à imiter.

Quinze ans après la Libération de 1945, la capitale de la France était toujours dépourvue d'Auberge de jeunesse digne de ce nom, alors que les jeunes du monde entier affluaient pour la visiter. Les premiers gouvernements de la V<sup>e</sup> République décidèrent de remédier à cette situation en finançant à 100% une sorte d'hôtel de jeunes de bon confort, rue Cabanis dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement. Il fut baptisé FIAP, (pour Foyer International d'Accueil de Paris). La formule fut complétée par un bon nombre de salles de réunion, dédiées à l'accueil d'activités militantes pour le monde associatif. Tous ces publics lui assurèrent d'emblée un très fort taux de remplissage. L'une des premières clientèles fut celle des groupes de jeunes américains, qui visitaient Paris dans le cadre d'un tour de découverte de toute l'Europe.



Le FIAPEVRY : la réception, le bar et son espace d'exposition,, le coin cheminée

Pourquoi ne pas tenter la même fonction dans le centre du nouvel Évry ? Dans cette période du début des années 1970, le premier choc pétrolier n'avait pas encore tempéré l'euphorie des « trente glorieuses ». La France découvrait les thèmes de « civilisation des loisirs » et « d'éducation permanente ». Auprès du Premier ministre Jacques Chaban-Delmas, Jacques Delors sortait les textes fondateurs de la formation professionnelle continue. L'opinion s'habitua à l'idée que nous allions changer de métier plusieurs fois dans notre existence, et que nous



L'inauguration en présence de P. Delouvrier, A. Lalande, et F.Desbryeres

devrions revenir à l'école tout au long de la vie. Par ailleurs, les chaînes d'hôtels deux étoiles ou une étoile, n'étaient pas encore nées. On entendait parler de groupes de lycéens anglais qui devaient se loger à Chartres pour visiter Paris. Et qu'advierait-il lorsque les avions gros porteurs russes Antonov, déjà à l'étude, déverseraient la clientèle des pays de l'Est ? La France voulait se préparer pour cet avenir. Elle mettait en place des financements en conséquence.

L'EPEVRY osa proposer de reconduire la formule du FIAP de Paris, soit un hôtel pour voyages de jeunes, couplé avec un centre de réunions pour le monde associatif et l'éducation permanente. Il fut baptisé FIAPEVRY (pour Foyer international d'accueil et de promotion sociale d'Évry) et il ouvrit en septembre 1978. Il est maintenant devenu la résidence universitaire gérée par le CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), baptisé « le Dragueur » en raison de sa position en tête de proue au nord de la ZAC des Passages, qui domine le cours Blaise Pascal au Sud. Au Nord-Est, il surplombe la rue des Mazières et « le bassin des trois pouvoirs » (préfecture et présidence du Département de l'Essonne, Assemblée départementale, et palais de Justice).

Je n'eus pas de mal à trouver les financements publics et privés (crédits HLM). Pour corser le mélange tonifiant, on y ajouta même une cité d'artistes aux abords immédiats, aidée par la Direction des Arts Plastiques. Elle y accueille toujours une quinzaine d'artistes dans des logements-ateliers.

Ainsi le FIAPEVRY devint l'un des hauts lieux de l'animation du centre urbain nouveau. J'avais trouvé l'argent pour construire, on m'en confia la gestion. Au premier étage, mon bureau occupait cette tête de proue au nord du secteur des Passages, bordé par ce que nous nommions, entre urbanistes de l'EPEVRY, « la rue des Dragueurs », mais que les nouveaux élus d'Évry d'après 1977 rebaptisèrent pudiquement « cours Blaise Pascal ». De mon siège, je voyais le soleil levant côté préfecture et son « bassin des trois pouvoirs », et au couchant s'ouvrait la perspective de l'allée de marbre blanc, qui conduisait à la poste centrale, à l'Agora et au centre commercial Evry2.

Les premières années, Margaret Thatcher n'avait pas encore opéré les coupes sombres, qui mettront un frein puissant aux groupes de petits Anglais qui déferlaient en blazer-écusson ou jupes plissées bleu-marine, principalement à Pâques et fin octobre, pour découvrir Paris et Versailles. Des agences spécialisées dans les voyages de jeunes, comme Schools-Abroad, alignaient alors cinq à six autocars le long des grilles de la préfecture, pour remplir mon établissement de 115 chambres. Certains préfets n'apprécièrent pas ce décor sous leurs fenêtres. Maintenant on a mis des bordures surélevées, qui empêchent tout stationnement sur ce côté de la rue des Mazières.

Cette clientèle venue de toute l'Europe, et bientôt du Japon, ne faisait pas toujours bon ménage avec les stages de formation professionnelle continue, ou avec les réunions du monde associatif. Mais elle apportait plein de vie au centre urbain, si fraîchement sorti de terre. Chaque groupe anglais, en arrivant, réclamait notre plus grande salle – capacité de 120 places



La goutte d'eau de Molinari devant le FIAP

Architecture urbaine des années 1970, allée de l'Affranchi, Épinettes.





Architecture urbaine des années 1970, rue de l'Orge. Les Aunettes.

Les jeunes Anglais se groupaient à trois ou quatre, pour discuter tout en faisant circuler de lèvres en lèvres la méga-bouteille de Coca-Cola, avant de la déposer au pied du cercle. Certaines bandes de Japonais s'asseyaient en rectangle impeccable sur le parvis, tous en tailleur, laissant une allée centrale pour le passage des responsables debout face à eux, écoutés en silence. Une sorte de ligue allemande en costume de Charles-Quint lança dès son arrivée, un midi, une aubade en direction de la préfecture, avec de longues trompettes tonitruantes. Des Nigériens d'âge mûr, invités pour une session



Architecture urbaine des années 1970. Les Ombrelles. Arch.Sarfati

assises – pour faire sa soirée disco. Mais ils appréciaient aussi les loisirs de l'Agora. En particulier le night-club de l'ensemble Gaumont, que les petites Anglaises trouvèrent fort à leur goût. Au point que je fus obligé de recruter un vigile pour surveiller nos entrées dans les périodes de pointe du tourisme de jeunes : mars à juin, puis octobre.

Juché dans mon perchoir au-dessus de la porte d'entrée, je pouvais observer l'arrivée des groupes ou leurs préparatifs de départs, révélateurs de singularités culturelles surprenantes.

de trois semaines, prirent tout de suite l'habitude de finir la journée sous mon bureau, au bord de la terrasse extérieure transformée en arbre à palabres. J'étais quand-même replongé périodiquement dans l'actualité locale par un cortège officiel, préfet en tête, qui s'avancait au-travers du « lac des trois pouvoirs » sur la large passerelle, vers le monument aux morts, pour déposer une gerbe.

Si j'avais souvent le nez levé vers l'extérieur, mes oreilles traînaient aussi de l'autre côté vers le bar, juste après la sortie de mon bureau. Le comptoir était assez proche pour me

permettre de saisir les conversations des stagiaires faisant une pause dans leur travail, ou pour me détendre avec les rires de Marie-Rose la charmante barmaid, que les étudiants de l'École de géomètres et topographes venaient taquiner vers cinq heures de l'après-midi.

Un journaliste de la presse municipale nous avait attribué la réputation de meilleur café du centre urbain nouveau. Ceci nous valait une belle affluence tous les jours vers 13 heures. Les salariés employés dans les bureaux ou commerces des environs venaient faire un break dans ce lieu vivant. Ils complétaient le monde associatif local, qui venait lui aussi pour ses réunions. Ainsi le FIAPEVRY fût-il choisi comme siège de l'ACUSCO (Association pour la création d'une seule commune), cette association fondée en 1983 par les habitants pionniers, qui avaient épousé l'ambition de grande ville nouvelle de 15 communes (entre Orge et Essonne), lorsqu'ils eurent l'impression que les élus choisissaient de se recentrer chacun sur son clocher du découpage communal.

Mon année de travail était ponctuée par le congrès de la FIYTO (fédération internationale des voyages de jeunes), qui me baladait dans tous les continents. Vers la mi-octobre, les organismes de tous pays, spécialisés dans les voyages de jeunes se retrouvaient dans un grand hôtel – plutôt luxueux – pour discuter affaires et trouver des clients, lors de rendez-vous de vingt minutes, que nous

appelions les « workshops ». Je fus très sensible au contraste entre les organisations françaises, qui sentaient encore le militantisme « éducation populaire » d'une France de la Libération, et la plupart des autres délégations, conquises par l'esprit mercantile anglo-saxon. Les autres nations se moquaient spécialement de nos hôtels, de notre manque de services commerciaux, de notre absence de marketing. Nous essaierons de remédier à cela en créant l'UCRIF (union des centres de rencontres internationales de France).

Ces rendez-vous me conduiront tour à tour à Dubrovnik, Munich, Bangkok, Delhi, Athènes, Izmir, Manille, Malaga, puis Pékin. Le congrès durait du lundi au vendredi, mais il pouvait être précédé et suivi de « pré- ou post-conférence tours », durant lesquels nous étions choyés par les collègues du pays d'accueil. Ceci me permit d'ajouter Hong-Kong, Jaipur, Agra, Bénarès, Istanbul, Shanghai, Nankin, Suzhou... aux villes découvertes. Et inutile de préciser que l'urbaniste, qui m'habitait toujours, ne manqua pas une de ces occasions pour s'échapper en solitaire au long des rues et faubourgs, pour emmagasiner observations, photos, souvenirs et notes de voyage. Avant le départ, j'avais soigneusement préparé une documentation sur la culture du lieu d'accueil, ses religions, son économie, son histoire.



Architecture urbaine des années 1970 Allée Simon Dereure. Epinettes. Arch Vasconi

J'allais au-devant du monde, mais le monde entier venait aussi à Évry. Notre foyer connut des moments de rare intensité, comme cette soirée du « mondial » de 1982, où nous hébergions le ballet national de Colombie. Le hall était envahi par une foule compacte, qui se pressait pour apercevoir l'écran télé dans la petite salle vitrée, près du comptoir de réception. Le clan français s'échauffa contre Schumacher, lorsque celui-ci défonça la mâchoire de Battiston. Mais la masse d'étrangers ne l'entendait pas forcément de la même oreille, et l'interminable partie divisa ma propre équipe, en l'occurrence Danielle ma secrétaire, contre Heidi, l'une des hôtesse d'accueil. Tout ce monde se réconciliera sitôt le match fini, autour du bar à l'étage et dans la grande salle en face, au son de la musique colombienne et de ses danses voluptueuses.

Moments sublimes aussi, ce séjour d'un lycée professionnel de Polynésie. Tous les matins, le temps du petit-déjeuner, deux à trois guitares et quelques chanteurs (ou chanteuses) nous bercèrent, dans le charme des vahinés et des plages de cocotiers.

Oui, je crois pouvoir dire que nous avons connu de beaux jours, avec mon équipe d'une trentaine de salariés, augmentée à près de quarante dans les pics de hautes saisons. Avec ce petit monde d'hôtesse polyglottes, de femmes de ménage, de cuisiniers et de plongeurs, j'appliquai la méthode d'André Lalande envers son équipe : réunions générales lors des grands moments de la vie de l'entreprise, ou bien pour fêter Noël, ou le départ d'une collègue... À chacune de ces occasions, je ne manquais pas de tenir tout le monde au courant de la santé de notre collectivité, et de ses perspectives d'avenir. Nous échangeons, nous buvions et mangions.

Tous les midis, les salariés qui n'étaient pas retenus à leur poste de travail formaient une grande tablée, à

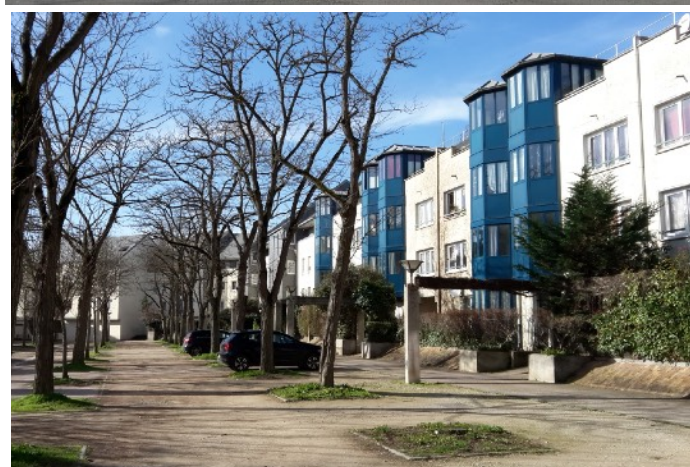


Architecture urbaine des années 1970  
Place de la commune. Arch. Vasconi



Front du parc Coquibus Arch. Ceria et Coupel et Arch. Balladur





laquelle viendront se joindre des amis et connaissances de l'extérieur. Leur fidélité durera plusieurs années pour certains, comme Claude Cassou le photographe, Nicole Gal... et un peu moins longtemps pour d'autres, parfois hauts en couleur, comme François Melin, le sculpteur professionnel de Villoison, qui dans cette période se promenait avec une girafe métallique plus ou moins bien fixée sur le toit de sa voiture.

Une fois par mois, avec la soirée jazz préparée par Daniel Lafon, les nombreux amateurs de la région venaient « faire le bœuf » chacun avec son instrument, installant une chaude animation autour du bar et de la grande salle. D'autres jours, les vernissages d'expositions se renouvelaient au même rythme, attirant tantôt un public discret de quelques dizaines d'amis et intimes, mais tantôt une foule envahissante lorsqu'il s'agissait des élèves de Manuel Mora, un peintre de la cité d'artiste jouxtant le FIAP. C'est lui qui avait lancé des cours d'arts plastiques, d'abord à la MJC du vieil Évry, puis dans divers lieux de la ville. Le succès fut tel qu'il convaincra les élus de soigner ces électeurs, et donnera lieu à une institution intercommunale majeure, aujourd'hui abritée dans les communs d'un ancien château du versant vers la Seine. Ces ateliers d'initiation seront structurés assez vite par un certain nombre de fidèles, qui organiseront des voyages collectifs dans les capitales européennes de l'art : Amsterdam, Florence, Madrid... Ce même noyau, comprenant notamment Nicole Mairesse et Nicole Lebrand, anime encore l'importante Société d'Art de Corbeil-Essonnes.

Architecture urbaine des années 1970  
Allée Louis Rossel. Epinettes. Arch.Viguiier  
Bld Louise Michel. Arch.Deslandes  
Mail du Temps des cerises

Au milieu de toutes ces réjouissances, je traversai quand-même de vrais moments d'angoisse : en fin de mois lorsqu'il fallait trouver la paye d'un personnel un peu pléthorique, et plus encore dans des périodes comme les années 1985-86, où des vagues d'attentats – attribués aux frères Ibrahim Abdallah - ensanglantèrent les rues de Paris. Alors les parents ne voulaient plus envoyer leurs enfants dans une capitale dangereuse, et les annulations de groupes endommagèrent cruellement nos finances.

D'autres adversités s'ajoutèrent. Les années 1980 verront proliférer les chaînes d'hôtels deux étoiles, puis une étoile à la fin de la décennie. Un hôtel Arcade s'installa quasiment sous nos fenêtres, sur le cours Blaise Pascal. Il ne manqua pas de puiser dans la clientèle groupes de jeunes étrangers, que nous avions conquise pour notre site d'Évry-Courcouronnes. Mais au bout de quelques années, la politique de Madame Thatcher assécha cette manne. Les enseignants anglais réduisirent beaucoup leurs projets de découverte avec leurs classes.

Évry devenait une ville universitaire. En 1992, les élus décidèrent de convertir le FIAPEVRY en résidence d'étudiants. J'étais parti terminer ma carrière d'urbaniste au Syndicat d'Agglomération Nouvelle (devenu Communauté d'Agglomération) depuis la fin 1989. L'hôtel Arcade n'a pas survécu lui non-plus. Sa chaîne a été absorbée par une autre, et son immeuble abrite aujourd'hui « la Fabrik », service jeunesse de la mairie.

Résidence universitaire du Crous ex FIAPEVRY



# LES VILLES NOUVELLES, FLEURON DES ARTS PLASTIQUES

---

Andre Darmagnac

**D**ans son article sur l'Office de Tourisme, Henri Jarrige parle de la demande de certains groupes, pour un circuit de découverte des œuvres d'art réalisées dans les quartiers nouveaux d'Évry. Il avait beaucoup à montrer, car la France déploya un effort tout à fait spécial en faveur de la création artistique, dans ses villes nouvelles des années 1970 à 2000. Le grand instigateur de cette politique fut l'un des deux Secrétaires Généraux des Villes Nouvelles, Jean-Eudes Roullier.

La plupart de ces créations – des sculptures principalement – restent acquises pour les générations suivantes. Plusieurs livres en ont parlé. Elles sont de nature à susciter des demandes de touriste plus ou moins spécialisés.

Confirmée en 1965 par le plan régional d'urbanisme (Schéma-directeur de la Région parisienne), la création des villes nouvelles donna d'abord lieu à la mise en place, pour chacun des projets, d'équipes pluridisciplinaires chargées d'étudier les plans et conditions de réalisation. Les premiers chantiers ne démarrèrent qu'à la fin des années 1960 ou au début de la décennie suivante, alors que le général de Gaulle s'était retiré. Dans le même temps la pression des promoteurs immobiliers, qui depuis des années piaffaient d'impatience contre le dirigisme gaullien, pour construire sur d'autres sites où ils avaient acheté (bon marché) des terres agricoles, commençait à parvenir à ses fins. Ils y arrivèrent avec la protection d'abord d'un ministre de Pompidou : Albin Chalandon, puis du président Giscard d'Estaing à partir de 1974. Politique confirmée par la suite.



:Le dragon vu d'en haut,



Tête du dragon, artiste Vincent. Alleaume (1).

## Le chef d'orchestre

C'est pour résister à cette concurrence, qui remettait en question les villes nouvelles, que Jean-Eudes Roullier s'appliqua à faire parler des villes nouvelles, et notamment par un spectaculaire programme de création artistique. À cet effet, il obtint la nomination dans sa petite équipe de Monique Faux, en tant que « conseillère



Le déambulateur,  
Gérard Singer(6)

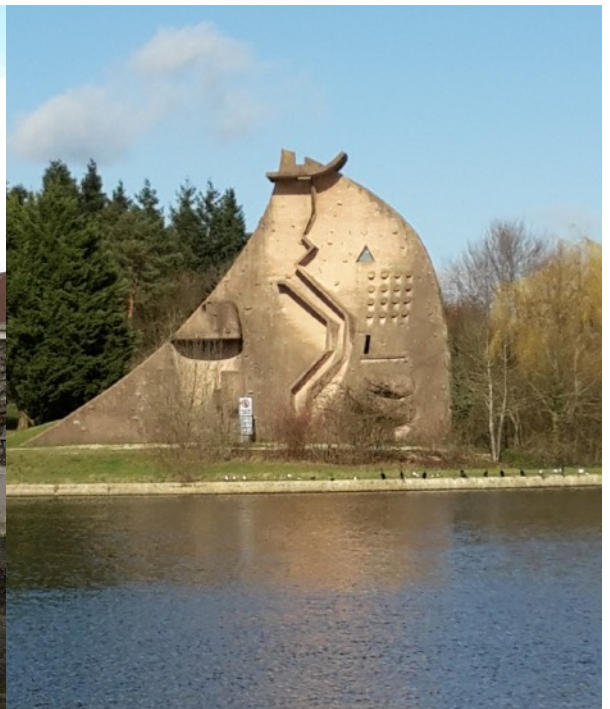
artistique pour les 9 villes nouvelles ». Assistée de Sabine Fachard, elle se consacra à plein temps au thème de l'art dans la ville. Chaque équipe d'EPA (Établissement Public d'Aménagement) pouvait s'adresser à elle pour obtenir conseils et assistance auprès des financeurs possibles. Leurs interlocuteurs privilégiés furent le Service de la Création artistique du ministère de la Culture, dirigé par Bernard Anthonioz, puis de nouvelles institutions mises en place entre 1968 et 1970 : le Plan Construction, le FIC (Fonds d'Intervention Culturelle)



Signal sonore, Baschet,(3)



: Le couple, Milosevic, (10)



La dame du lac, Szekely (7)

et le FIANE (Fonds d'Intervention pour l'Aménagement de la Nature et de l'Environnement). Et l'EPA pouvait lui-même abonder des aides extérieures.

Tous profitèrent de l'obligation légale, faite depuis 1951 à l'Éducation Nationale, d'affecter 1% du coût de construction des bâtiments scolaires à des œuvres d'art, à l'intérieur des locaux. En 1972, Jean-Eudes Roullier obtint que cette obligation puisse aussi se concrétiser dans l'espace public extérieur des bâtiments, avec pilotage de l'urbaniste de la ville nouvelle. Cette règle fut progressivement étendue à d'autres bâtiments publics.

Ainsi plusieurs centaines d'œuvres d'art verront le jour dans les 9 villes nouvelles de France. Diverses publications rendent compte de cette production artistique. On peut citer en particulier « L'art dans la ville, urbanisme et art contemporaine », Éd Skira 1990 (actes d'un colloque qui eut lieu au Palais du Luxembourg en 1986). Puis « L'Art dans les villes nouvelles » de Julie Guiyot-Corteville, Valérie Perlès et Loïc Vadelorge, éd, Artlys, Versailles, 2010, ou encore pour Évry « Envie de ville » de Jacques Guyard et Dominique Planquette, éd ADEF 1991. Monique Faux établissait aussi le lien avec toute une génération de sculpteurs dans l'espace, qui étaient ou devinrent ses amis, en particulier Jean Amado, Shamaï Haber, Dani Karavan, Piotr Kowalski, Marta Pan, Erwin Patkaï ; Gérard Singer...

## Évry, musée du rêve urbain des années 1960 (réalisé dans les années 1970)

L'architecture fait aussi partie de la création artistique. Et à ce titre, notre ville nouvelle attire depuis le début des groupes de touristes bien plus nombreux que pour les arts plastiques. Ils sont sans doute moins fréquents que dans la période initiale, mais leur demande ne tarit pas. Peut-être voit-on plus souvent, aujourd'hui, des professeurs d'architecture et leurs élèves de pays voisins, comme l'Allemagne ou l'Espagne, intéressés par les expériences de « logement intermédiaire » (entre maison individuelle et immeuble collectif), menées ici dans les années 1970, aux Pyramides ou aux Épinettes. L'impératif d'un urbanisme plus compact, pour sauver la planète, y est pour quelque chose.

Le sociologue Henri Lefebvre, qui enseignait à Nanterre et qui publia « Le droit à la ville » en mars 1968 (éd. Anthropos), fut le grand maître à penser de cette décennie. Il accusait Le Corbusier d'avoir « tué la rue », et préconisait le retour à cette forme urbaine traditionnelle – rue ou place, premier volet de son droit à la ville – par opposition aux « grands ensembles », dont la France commençait à se lasser. Le second volet de sa pensée était un urbanisme conçu et géré par le peuple.



Monuments, de Pierre Tual, et Goutte d'eau, de Molinari

**M**arxiste peu orthodoxe, personnage haut en couleurs, il fut assez vite oublié par les universitaires Français. Mais en 1977, le géographe américain David Harvey traduisit son livre aux USA. Il y devint la bible de la « géographie radicale » dans ce pays, et ses idées se sont largement diffusées en Amérique Latine et en Afrique du Sud. De là, elles sont devenues la référence majeure des ONG qui s'occupent des bidonvilles autour des grandes métropoles du sud, ainsi que des Forums sociaux mondiaux. Tous ces adeptes s'appuient en particulier sur le second volet de sa pensée : l'autogestion incluant le peuple des « urbanisations informelles » (et illégales) des périphéries, qui ne sont pas solvables dans les constructions – connectées ou pas – des zones plus centrales.



L'oiseau Briard, Michel Poix (13)

Plus que les autres villes nouvelles, Évry a mis en pratique le premier volet de sa pensée : le retour à des formes urbaines classiques, tissus de rues et de places. Et c'est à ce titre que notre urbanisme fait aujourd'hui témoignage d'un passé révolu, car l'idéal urbain qui a très vite supplanté le retour à la rue est « la ville à la campagne », mise à la mode à la suite d'Albin Chalandon par les promoteurs impatientes, de la fin des années 1960. Au point que beaucoup d'autres villes nouvelles se sont alignées sur cette mode, alors que Évry résistait, avec son idée de « trame minérale ». Car dans la ville à la campagne, on ne parle plus que des trames vertes et bleues (végétation et eau).

Maintenant la ville nouvelle d'Évry fait figure de relique des années 1970, qui avaient mis à la mode ce que l'on nommait alors « l'architecture urbaine ». Cette tendance tourna assez vite à l'imitation des formes Haussmanniennes, ce que les ténors de l'architecture refusèrent vigoureusement. À leurs yeux, le souffle

moderne du début du XX<sup>e</sup> siècle n'avait pas encore tout dit. Ils s'insurgèrent contre le plagiat, et s'orientèrent vers des formes plus autonomes, comme la Grande Arche de la Défense ou la bibliothèque Mitterrand.

L'art urbain est composition de vides, avec des pleins qui les entourent. Il est plus difficile à mettre en œuvre car il impose, de la conception aux chantiers, une stricte mise en musique commune avec les opérations voisines. Le centre urbain ou le quartier des Aunettes sont les exemples les plus aboutis. Alors que la modernité se rapproche de la simplicité des zones industrielles, avec des immeubles qui s'écartent des voisins, en laissant des marges non bâties sur leurs parcelles, souvent clôturées. Les architectes, généralement peu friands de contraintes extérieures, préfèrent souvent sauvegarder leur liberté de jouer leur propre refrain chacun sur son espace.



Les Bâtisseurs, Bas relief de Mariano Maella et I.B.Zajdella. place des terrasses.



les trois mousquetaires. Rachid Khimoune. Bld des champs Elysées

## Des grands noms de la sculpture

Le présent article n'a pas l'ambition de recenser toutes les œuvres d'art réalisées dans les espaces publics du SAN d'Évry villes nouvelle. Les listes qui vont suivre se limitent à mettre en valeur d'abord des grands noms de la sculpture de la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont laissé une trace sur notre territoire, puis les auteurs logés dans la cité d'artistes auprès du FIAPEVRY, à côté d'une plus longue liste des nombreuses réalisations. Les numéros indiqués renvoient au plan de référence. Le grand nombre et la lisibilité de l'échelle n'a pas permis de donner plus que les œuvres situées en zone centrale.

Parmi les grands noms citons :

. Yvette Vincent-Alleume : le Dragon ; monstre sinueux à têtes et pattes multiples, qui encadrent la marche du piéton le long de l'allée du Dragon, entre les deux pyramides les plus proches du centre commercial régional. (1)

- . Jean Amado : fontaine monumentale (disparue) qui ornait l'extrémité nord du cours Blaise Pascal, la plus proche de la Poste. (2)
- . les frères Baschet : sculpteurs et musiciens, qui tentèrent de lancer la « musique concrète », innovation qui ne s'est guère imposée encore. Ils ont réalisé « le signal sonore », qui orne le mail Jules Ferry, dans le quartier des Pyramides. (3). Faute d'entretien, on n'entend plus sa musique.
- . Kathryn Gustafson : architecte-paysagiste américaine, qui a modelé la place des Droits de l'Homme et du Citoyen, devant la mairie d'Évry-Courcouronnes. (4)
- . Marta Pan : sculptrice, épouse du célèbre architecte Wogenski. Créatrice du « Signal », avenue Pierre Bérégovoy à Évry-Courcouronnes. Flamme métallique rouge, 8mètres de haut. (5)
- . Gérard Singer : peintre et sculpteur. « le Déambulateur » : grandes stalagmites couvertes de résine bleu foncé, place des Miroirs aux Pyramides. (6)
- . Pierre Szekely : « la Dame du lac », sculpture et mur d'escalade, parc du lac de Courcouronnes. Conçu avec un alpiniste (7).

## Les artistes de la cité des Passages



Monument aux morts Rue des Mazières. G Oudot.

- . Tetsuo Harada : peintre et sculpteur japonais. Sculpture au groupe scolaire la Lanterne, rue Henri Rochefort, quartier des Éinpettes. (8)
- . Elbio Mazet : graveur et sculpteur uruguayen. Buste de Gustave Flaubert et fresque murale à la Bibliothèque centrale de prêt, av de la Liberté, Évry. (9)
- . Milos Milosevic : sculpteur. Le couple qui danse. Cour de la mairie annexe de Courcouronnes, route de Versailles. (10)
- . Moreno-Robledo : sculpteur. « L'homme gris » Place Mendès-France, Évry-centre. (11). « À Louise Michel », Dans le hall de l'ancien hôpital Louise Michel



Localisation des oeuvres d'art dans la ville

Errata le N°10 de la carte est le N°12

Ariel Moscovici : sculpteur. Haut-relief abstrait. Groupe scolaire Georges Lapierre, quartier des Aunettes, impasse de la Juine, Évry. (12)

Michel Poix : sculpteur. « L'oiseau Briard », Avenue du lac (près hôtel Ibis), Courcouronnes (13)

« Hommage à Jacques Brel », école Jacques Brel, place des Flamandes, Courcouronnes Canal. (14).

### Autres œuvres

Certaines créations se sont faites hors du système de financement des villes nouvelles. Ici la liste serait très longue. Impossible de ne rien oublier. Le classement, fait ici par quartiers, ne tient aucun compte de la notoriété de l'auteur.

### Dans la zone centrale :



Le Rhinoceros mystérieux, de Charles Motton se trouvait dans un coin du parc des Loges, près du croisement du Bd des Champs-Élysées et de l'avenue de l'Europe. De taille gigantesque, l'auteur installa une tente à proximité, pour le construire, durant l'été.1982. Vers la fin août, un matin très tôt, les habitants des Pyramides furent réveillés par une très forte explosion. Le Rhinoceros avait disparu. L'auteur de cet attentat ne fut jamais identifié.

. Le Monument aux morts départemental, de G.Oudot, rue des Mazières, près du palais de Justice.

. « La goutte d'eau », de Louis Molinari, place des Terrasses, devant la poste centrale.

. « Monuments », de Pierre Tual. Grandes structures en métal brun, place des Terrasses.

. « les Bâtisseurs », de Mariano Maella et Zajdella, sculpteurs et céramistes. Bas-relief en terre cuite vernie, allée Jacquard, sur le mur de l'escalier montant à l'allée du Grutier. Hommage au grutier écrasé par la grue

qu'il pilotait à cet endroit, un jour de grand vent.

. La grille du Jardin Intérieur, dessinée par François Desbruyères exécutée par un artisan ferronnier Œuvre financée par l'Association du Mécénat d'Entreprises d'Évry. Allée Jacquard, face aux « Bâtisseurs ».

. « Les vieux », de Denis Mondineu, sculpteur. Deux personnages en terre cuite sur un banc. Statue plusieurs fois mutilée et restaurée. Extrémité sud de l'allée Jean Rostand, placette au pied d'immeubles de logement sur dalle.

. Fontaine interne au Jardin Intérieur, de Vincent Guirou. Allée Jacquard.

. « Les Résistants » de Catherine Fourniau. Monument aux héros de la Résistance, square de la Résistance (le long de la rue des Mazières).

## Aux Pyramides

. « Papa square », de Mariano Maella, sculpteur céramiste. Square Jacques Prévert.

. « Les quatre mousquetaires », de Rachid Khimoune. Croisement Bd des Champs-Élysées et allée Jules Vallès.



« Les vieux », de Denis Mondineu, sculpteur.

Les Résistants, de Catherine Fourniau



## À Évry-village et Est de RN7

. « le Schewing-gum » par Svenigorodski, sculpteur : place Victor Hugo au Champrier du Coq, attenant au ponceau, sur l'allée piétonne près de l'école Jacques Cartier.

. Passage des Dardanelles, de Mme Blondin et Vladan Kulundzic. Décoration intérieure au passage piétons sous la RN7, près de la gare du Bras de Fer. V. Kulundzic était aussi, à l'EPEVRY, l'architecte coordinateur de ce secteur du Temps des Cerises, autre exemple de « l'architecture urbaine » des années 1970.

. l'angelot, de Bob Brennen, sculpteur américain : dans le rond-point limitrophe entre Corbeil-Essonnes et Évry, sur la RN7. Brennen fut plusieurs années en résidence à la SNECMA, belle source de chutes de pièces métalliques à récupérer. Il a réalisé d'autres œuvres à l'intérieur de l'enceinte de la SNECMA (devenue Safran).

## Quelques ardents supporteurs de l'art en ville nouvelle d'Évry



### . L'AME, Association pour le Mécénat d'Entreprise

Crée dans les années 1980, cette association a financé nombre de réalisations artistiques. Dans les milieux du patronat, elle fut donnée comme modèle pour les actions de mécénat et d'ouverture au contexte local.

Avec une trentaine d'entreprises adhérentes, elle fut aussi un puissant acteur de manifestations et rencontres divers, précieuses pour l'établissement d'un tissu relationnel entre toutes sortes d'acteurs de la ville en gestation.

. **Robert Duval** : coiffeur d'Évry-village qui installa son salon cours Blaise Pascal, pas loin de la cité d'artistes où logea son frère. Dépositaire de l'histoire des occupants de cette institution, il fit de son lieu de travail une véritable galerie d'art, accueillant des expositions et manifestations diverses. Il est resté un défenseur passionné des droits d'auteurs d'œuvres d'art, en particulier de Jean Amado.

Papa Square. M Maella. Square Jacques Prevert.

. **Manuel Mora** : artiste peintre qui résida longtemps dans la cité d'artistes des Passages. Fondateur des cours d'arts plastiques de la MJC d'Évry village, il leur donna une importance telle que la ville les transforma en Ateliers d'Arts Plastiques de l'Agglomération. Ils restent un lieu majeur pour l'enseignement des disciplines artistiques dans la région.

. **Franck Senaud** : artiste peintre, puis enseignant aux Ateliers d'Arts Plastiques et à l'université EVE. Dès son enfance dans l'Essonne verte, il fut fasciné par cette ville lumière qui faisait tant parler d'elle, alors qu'elle se construisait. Il vint naturellement y habiter puis y travailler.

Parallèlement il fonda l'association préfigurations.com, editrice d'un magazine internet régulier, précieux promoteur de beaucoup de manifestations culturelles et artistiques. Sa passion pour la ville nouvelle et son histoire l'amène à conduire des visites, qui sont autant d'occasions de partager sa flamme.

. **Galerie et musée de la cathédrale** : elles occupent la partie « laïque » du fameux édifice de l'architecte Mario Botta. Une entrée séparée, par un escalier place des Droits de l'Homme et du Citoyen, conduit à cette face nord, dont les fenêtres regardent cette même place.

Le musée Paul Delouvrier, enrichi par des donations, y abrite d'importantes collections d'arts modernes et primitifs.

L'Agence Nationale d'Arts Sacrés organise des expositions régulières, dont les vernissages attirent un large public essonnien.

Toutes ces personnes et institutions montrent à quel point l'art est un puissant moteur de lien social.

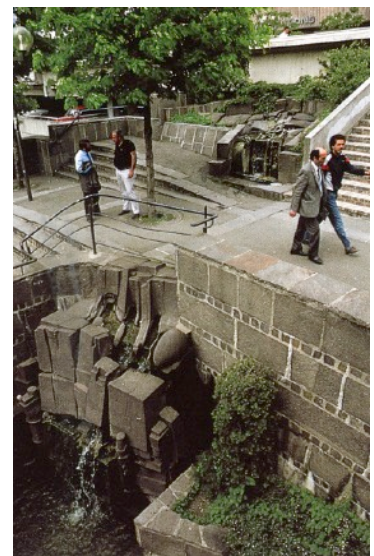
Le Signal, de Marta Pan (5)



Buste de Flaubert, de Elbio Mazet (9)



La Fontaine, de Jean Amado(2)



## Genèse du second office

Second, car il y eut un précédent de 1970 à 1980, présidé par Monsieur Audoux.

Les perspectives générales de la ville nouvelle étaient, en 1990, suffisamment bonnes pour qu'un office de tourisme puisse contribuer à mieux la faire connaître. J'ai donc été encouragé à poursuivre mes propositions. Début 1991, Jacques Guyard m'a fait savoir qu'il était favorable à mon recrutement par le SAN (Syndicat d'Agglomération Nouvelle) d'Évry, pour une mise à disposition du futur office. J'ai alors négocié avec mon employeur – le Directeur Général de l'EPÉVRY - à la fois mon départ et en attendant un mi-temps payé plein temps, à condition que mon travail n'en pâtisse pas. J'ai ainsi pu me documenter et rencontrer de nombreux responsables départementaux et nationaux du tourisme.

**A** l'été 1991, mon choix du local de l'actuel cordonnier-serrurier des Passages a été agréé et j'ai été invité à en concevoir l'aménagement intérieur avec mon ami décorateur Michel Leboff. L'assemblée générale fondatrice de l'association Office de tourisme de l'agglomération d'Évry a eu lieu en octobre 1991, dans la salle des fêtes des Galants courts, en présence d'une centaine de personnes, dont la directrice de la Fédération Nationale des Offices de tourisme et syndicats d'initiative. En même temps, ont été élus les dix membres du Conseil d'Administration non issus des Conseils municipaux. J'avais soigneusement pressenti divers professionnels et leaders associatifs (dont Mariannick Bourdais, directrice d'un hôtel, et Dominique Planquette, Directeur de la communication d'EPEVRY).

J'ai pu commencer dans la foulée à répondre aux premières demandes de renseignement et de visites guidées. Le premier Conseil d'Administration du tout jeune Office s'est tenu en décembre 1991, et sur la suggestion de Monsieur Vervant, maire de Lisses, c'est Dominique Planquette qui a été nommé président.

Le réaménagement du local n'a été achevé que fin janvier 1992 et je n'ai été salarié du SAN qu'en avril de la même année. À mes côtés, également mise à disposition par la SAN, se trouvait Gitka Olivier, aimable secrétaire d'origine polonaise, parlant aussi l'Anglais, l'Allemand et le Russe. Notre cadre professionnel totalisait une cinquantaine de mètres carrés, organisés en trois parties : un accueil de 15 m2 avec vitrines, banque, présentoirs et diverses étagères ; un espace de bureau de près du double et meublé de 2 grands bureaux, 3 armoires, un photocopieur, des étagères pour la doc

géographique et pour les expéditions du courrier. Dans cet espace, on trouvait également 10 chaises et un mur d'affichage de 6 m<sup>2</sup>. La troisième partie comportait 2 toilettes, un lavabo et un mini local de rangement.

Les missions assignées à notre office étaient au nombre de quatre : renseigner les visiteurs et correspondants, contribuer à la promotion de l'agglomération, participer à l'animation locale, accroître séjours et visites sur l'agglomération. C'est au regard de ces quatre objectifs que peut être fait le bilan des dix années durant lesquelles j'ai dirigé l'Office de tourisme. Avant il est utile de retracer les grands moments des deux premières années – 1992 et 1993 – parce qu'elles ont beaucoup influé sur la suite.

## 1992, l'année du « RÊVRY »



L'année 1992, tronquée de trois mois, peut se résumer par le rodage empirique du fonctionnement et surtout par le lancement du « Rêvry ». Il s'agit du nom que le Conseil d'Administration de l'Office avait choisi en avril pour désigner la spécialité gastronomique que notre président entendait alors créer. Selon lui, ce devait être une sorte de sandwich, en forme de X, symbole de la ville nouvelle et chacune de ses quatre branches devait avoir un goût différent. Étant une ville universitaire en plein développement, notre spécialité devait se faire connaître, tout en rendant service à un public cible. Enfin, pour que tous les boulangers de l'agglomération se sentent associés, une mise en concurrence serait organisée.

Pour tenir une telle ambition, je me rapprochais du centre de formation des apprentis de la Chambre des métiers. Il nous fallait au moins la recommandation d'un organisme professionnel pour organiser notre concours auprès des boulangers. Le directeur du CFA s'enthousiasma pour notre projet et nous recommanda la solution pâte feuilletée, seule à même d'éviter tout

mélange de saveurs entre chacune des quatre branches.

Le hic, c'est qu'il fallait créer un moule emporte-pièce, en forme du X recherché et doté de branches assez larges pour accueillir toutes sortes d'ingrédients. Il nous dessina le modèle et nous recommanda un fabricant. Le temps de mettre au point le prototype puis de le reproduire en x exemplaires (notre nombre de boulangers) et nous voilà déjà début juillet. Pas question de lancer le concours avant la rentrée.

Je mis l'été à profit pour déposer la marque Rêvry à l'institut national de la propriété industrielle. Mi-septembre, après l'envoi d'une belle lettre d'annonce co-signée par la Chambre des Métiers, je remis leur emporte-pièce à chacun des 12 boulangers.

Mi-octobre, grosse déception, nous n'avions qu'un seul candidat ; M. Micha, le boulanger du quartier des Aunettes à Évry. Il nous invita à venir goûter ses premiers tests. On avait bien quatre saveurs : concentré de tomate, poisson, saucisse et compote de pommes. Un repas complet, très nourrissant. La cohabitation des quatre goûts se passant plutôt bien.

Encore un peu réticent, Dominique Planquette donna quand-même son feu vert car nous étions déjà engagés. J'avais juste deux mois pour réserver une salle, lancer les invitations, monter un dossier de presse et préparer la mise en scène de l'inauguration.

Je m'amusais à mettre au point le Diplôme d'honneur des amis du Rêvry et, avec l'aide de notre ami décorateur Michel Leboff, j'allais jusqu'à créer un logo pour cette appellation : brun doré comme un croissant, écrit avec un reflet transformant en X la lettre V centrale et formant quatre ailes. J'en étais si fier que j'en déclinais des autocollants et que j'imaginai d'en tirer des nœuds papillons géants que porteraient les six grands élus de la ville nouvelle lors de l'inauguration.

Ce soir-là, justement, il y avait foule dans le grand salon de l'hôtel Adaggio (devenu Ibis styles), tout juste ouvert face à la mairie d'Évry et à la future cathédrale. Sur une estrade, mes six grands élus empapillotés entouraient Dominique Planquette, tandis qu'en contrebas, alignés devant les fenêtres, une longue table nappée de blanc présentait une centaine de Rêvry.

Notre président lut d'abord un texte travaillé sur les ambitions de cette spécialité puis, il invita les grands élus à déguster. Manifestement ça avait du mal à passer. Nos testeurs réclamèrent à boire. Ils se montrèrent pourtant diplomates en formulant chacun son appréciation : « ... on sent bien les quatre goûts... ça tient sérieusement au corps... c'est un vrai repas en soi... ». En fait, je pus voir combien c'était gras sur les doigts luisants et combien c'était roboratif par les quantités de liquide qu'ils ingurgitèrent avant de pouvoir s'exprimer. L'avis de la salle fut nettement plus explicite dans la critique.

C'est alors que M. Micha m'avoua que, pour faire des économies, il avait utilisé de l'huile de palme. Pire, il reconnut ne s'être déclaré candidat que pour bénéficier de notre promotion, afin de lancer une deuxième boulangerie dans un autre quartier de la ville nouvelle.



Vernissage dans le salon de Robert Duval

## 1993, l'année du recadrage

Le caractère roboratif du « Rêvry » nous a valu de nombreuses critiques, juste au moment où se révélait la gravité du déficit des finances locales (conséquence de la crise économique d'alors). Dès janvier 1993 est supprimée l'association pour la communication de l'agglomération et tous ses personnels non titulaires sont licenciés. Naturellement l'existence de l'office fut mise en question et en mars, je fus informé de ma non titularisation, qui devait intervenir au 1<sup>er</sup> avril. Je n'ai dû mon salut et, avec moi, celui de l'office qu'à l'intervention pressante de Madeleine Allaire, membre du cabinet municipal de Jacques Guyard.

À partir de là, le bureau puis le Conseil d'Administration de l'Office ont adopté 6 positions susceptibles de modérer les critiques de nos censeurs. Ces règles m'ont guidé durant les années suivantes.

Les quatre premières sont de nature budgétaire et visent à réduire la participation de l'agglomération à la seule mise à disposition de deux salariés.

N°1 : susciter et faire payer un maximum de guidage de groupes (par moi-même ou par ma collègue)

N°2 : rembourser à l'Agglomération les charges de fonctionnement du local (l'électricité, la location des machines à timbrer et à photocopier, le prorata des charges de la copropriété des Passages, chauffage compris).

N°3 : vendre des produits touristiques (essentiellement plans, guides et cartes postales et, au début, des gadgets du type casquettes)

N°4 : solliciter une subvention du Conseil Général de l'Essonne, qui fut accordée puis reconduite. Avec une subvention que nous a allouée EPEVRY six ans de suite sur son budget com, ce fut longtemps la seule subvention publique perçue par l'Office.

Les deux autres dispositions prises alors avaient une portée plus technique ;

N°5 : rendre sensibles notre impact et sa progression par des statistiques précises, d'une part pour les visiteurs individuels, d'autre part pour les demandes de renseignements téléphoniques et postaux (nombre, origine et type de questions)

N°6 : susciter, en complément des membres professionnels, des adhésions individuelles à notre association parmi les habitants de l'Agglomération.

À l'épreuve des faits, notre principale faiblesse a résidé dans l'insuffisante fréquentation de notre local par des visiteurs individuels. Nous n'avons jamais dépassé les 9 000 par an (comparé aux 20 000 moyens atteints par les Offices équivalents. Cette faiblesse avait deux causes :

- D'une part notre emplacement en contrebas d'une jardinière dont je n'ai jamais obtenu l'arasement et que j'ai tâché de compenser par une enseigne



L'Homme gris, de Moreno Robledo (11)

lumineuse, de flèches directionnelles sur le système de signalisation des hôtels de l'agglo et par une flèche-portique en bordure de la chaussée du cours Blaise Pascal.

- D'autre part le maintien d'une structure municipale de renseignement, appelée EVRY-INFO et installée au cœur de l'Agora, tout près du centre commercial Evry-2.

Comme on va le voir ensuite, ce recadrage de 1993 a permis à l'Office de remplir avec un certain succès trois des quatre missions qui lui avaient été assignées à sa constitution, à savoir :

- contribuer à la promotion de l'agglo par nos documents
- faciliter les visites de l'agglo en favorisant les guidages de groupes
- participer à l'animation locale, via la vie associative et sociale.

## Promouvoir par nos documents

Depuis la parution en 1984 de mon livre « Jeunesse d'une ville nouvelle », j'ai toujours aimé écrire. L'Office de tourisme a été pour moi l'occasion de rédiger et, souvent de mettre en page, des documents techniques aussi variés que précis. J'ai pu commettre trois types de publications à l'entête de l'Office.

Il s'agit en premier du dépliant de présentation touristique de l'agglo, sous forme d'un A3 plié e 6 volets.

Sur une face, on trouvait un plan schématique des grandes voies, des noms de quartiers, des parcs et l'emplacement des principales curiosités. Renseigné et en couleurs, il avait été établi par mon ami décorateur Michel Leboff. Les 6 autres volets de l'autre face étaient illustrés de photos par notre président, Dominique Planquette. À

part la page titre, les 5 autres volets étaient les suivants : la liste des adresses des hôtels (dix, plus le siège du groupe ACCOR), les curiosités et loisirs, les restaurants (avec ceux acceptant les groupes), les services publics locaux (dot les 4 maires de l'agglo) et les transports desservant l'agglo, plus un schéma positionnant Évry par rapport à Paris, Fontainebleau, Versailles, Disneyland. Ce dépliant, remis à jour chaque année était édité chaque fois à 10 000 exemplaires.

Tous nos visiteurs et tous nos correspondants en bénéficiaient.

Il s'agit ensuite de documents illustrés en format A4 et comportant plusieurs pages. Ils correspondent à la période riche de l'Office (tant qu'il a été subventionné par l'EPEVRY. En 1993 le guide architectural du



Librairie alternative, près de l'Office de Tourisme

centre d'Évry (20 pages). En 1994 les œuvres d'art sur l'agglomération (avec 2 circuits piétons détaillés et un listing pour les autres quartiers). En 1995 les visites d'entreprises (10 sociétés ou services publics acceptaient alors des groupes de visiteurs). En 1996 un cahier pédagogique sur l'agglomération (20 pages élaborées avec les conseils de l'historien local Jacques Longuet et l'onction du CDDP-Centre Départemental de Documentation Pédagogique). En 1997 une longue note intitulée « Schéma de développement du tourisme sur l'agglomération d'Évry » et prônant, entre autres, la création d'un musée.

IL s'agit enfin de circuits de visites ou de promenades. En général de format A3 plié en deux, ces documents comportent une introduction sur l'intérêt du circuit, un plan renseigné et des légendes pour chaque étape. Dans la période riche de l'Office, j'ai pu faire imprimer le circuit historique d'Évry-village et trois randonnées : entre

les parcs de l'agglomération, Évry et la forêt de Sénart, la vallée de l'Essonne. Ensuite ce furent des A3 photocopiés recto-verso, dont un circuit piéton sur le centre-ville, un circuit en car dit de découverte de la ville nouvelle et un autre sur son développement économique. Certains de ces circuits furent occasionnels, comme par exemple la visite pour les nouveaux habitants de Courcouronnes, les journées du patrimoine ou encore les lieux de ressources sociales en centre-ville.

Si à côté de ces documents, on veut bien se rappeler que j'ai eu aussi à rédiger les notes et comptes-rendus pour le Bureau, le Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale de l'Office, on peut se rendre compte que j'ai eu dix ans durant de nombreuses occasions d'écrire. Grâce soit ici rendue à mes deux présidents successifs : Dominique Planquette et Mariannick Bourdais, qui m'ont fait confiance.

## Multiplier les visites guidées

Dès son ouverture en 1992, l'Office du tourisme a hérité du guidage des visites de groupes que réalisait l'EPEVRY. C'était implicitement la justification de sa subvention. Ainsi, cette première année-là, j'ai guidé près de 50 groupes en car, parfois relayé par ma collègue vite formée à cette tâche. Il s'agissait de groupes d'élèves, d'étudiants ou de délégations étrangères.

Lorsqu'en 1993 le conseil de l'Office a décidé de rendre ces visites payantes, il a été convenu que ni les scolaires, ni les universitaires, ni encore les locaux n'auraient à payer. Il a donc fallu entreprendre une prospection ciblée, en offrant des guidages attractifs. Pour cela, je me suis fait aider par un bureau d'études spécialisé. Celui-ci m'a assisté pour la mise au point de nos trois principaux circuits en car, à la fois l'itinéraire, les commentaires au

micro, le timing, le document support, les premiers contacts et les premiers tests. Ces trois circuits méritent chacun un développement.

Le premier circuit « découverte de la ville nouvelle » était tout public et constituait l'aboutissement de ma pratique antérieure. C'était un circuit à la fois touristique et urbanistique qui visait avant tout à montrer la diversité de l'agglomération, l'importance de ses parcs, le prestige des grandes sociétés implantées, l'évolution des constructions en 25-30 ans. Il durait environ 1h30 et était, si possible, précédé d'une introduction de 20 minutes, soit à l'Office de tourisme, soit à l'EPEVRY, soit dans l'Agora, soit même dans le car.

Le deuxième circuit intitulé « La découverte interconfessionnelle » est ma grande fierté. Très délicat à mettre au point, il comportait une comparaison en termes

simples des 9 religions présentes sur l'agglo et montrait successivement l'église d'Évry-village, la rue où était né et avait prospéré l'ordre religieux et les écoles confessionnelles ND de Sion, avant une visite de 30 minutes à l'intérieur de la mosquée. Ensuite le car longeait l'église Évangélique, le temple Mormon, le temple Adventiste, la « salle du royaume », la synagogue, puis la pagode Bouddhiste en construction avant de finir à côté de la cathédrale où un conférencier prenait le relais. Ma prestation durait 2 heures. Elle débutait dès que le car se présentait à l'Office. Sans pouvoir stationner, ni souvent pouvoir voir mes interlocuteurs, il me fallait commencer à parler en prenant toujours soin – moi qui suis athée – de ne heurter les convictions de personne. Il m'est arrivé de devoir faire visiter seul l'intérieur de la mosquée, avec l'accord de son recteur. Aujourd'hui encore, ce circuit est pratiqué car j'ai pu y former une guide professionnelle.

Le troisième circuit était appelé « une ville écologique » et comportait le tour de nos parcs et espaces verts, ainsi

que la visite de la station d'épuration des eaux et celle du traitement des déchets (d'abord par enfouissement et ensuite par incinération). C'est le circuit qui a connu le plus d'adaptations à la demande des clients, principalement asiatiques.

Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de guider de nombreux groupes à pied, sur le circuit historique d'Évry-village, celui des œuvres d'art dans le centre ou dans le Canal, celui de l'urbanisme du centre et celui des lieux d'aide à l'insertion sur ce même centre-ville. J'ai fait en car des visites pour les nouveaux habitants, dont particulièrement une pour ceux de Courcouronnes. J'ai également fait des circuits à pied sur mesure à l'intérieur des quartiers à la demande d'instituteurs ou de professeurs de collèges. J'ai mis mon savoir au service des journées du patrimoine en septembre et en juin (patrimoine rural).

En tout, en 10 ans à la direction de l'Office de tourisme, nous avons guidé 700 groupes, soit environ 20 000 visiteurs. Près de la moitié de ces 700 guidages ont fait l'objet de paiements à l'Office.

## Participer à l'animation locale

Ayant été le président de la MJC d'Évry et ayant créé en 1982 deux associations (celle des habitants du centre-ville et Mémoire de la Ville Nouvelle), j'étais forcément convaincu que l'association Office de tourisme devait jouer son petit air dans le concert offert par l'agglo à ses 80 000 habitants d'alors. Nos interventions eurent lieu dans trois domaines.

D'abord en direction de nos propres adhérents non professionnels, un groupe d'une soixantaine de personnes qui nous a beaucoup soutenu lors de la crise de 1999. J'ai organisé pour eux, à partir de 1993, une sortie mensuelle,

à prix modéré et avec repas amical. En car, sur des sites touristiques d'Ile de France, de mars à juin et en septembre-octobre. En train sur Paris de novembre à février. En plus, j'ai organisé pour ces adhérents de nombreuses rencontres, soit à l'occasion d'actions en partenariat avec d'autres associations (comme Mémoire de la Ville Nouvelle, la Maison du Monde ou les Réseaux d'Échanges de savoirs), soit de notre propre initiative (pot de rentrée, expo d'affiches ou de cartes, lancement de nouvelles activités à l'Office).

Tout autre domaine fut celui de l'aide à l'insertion sociale, principalement en direction des populations d'origine étrangère. C'est en 1998 que les Réseaux d'Échanges de Savoirs m'ont demandé de guider une fois par mois des groupes de stagiaires sur un circuit de ressources sociales du centre-ville. J'ai concocté ce circuit de façon à ce qu'il permette aux stagiaires d'être reçus et de pouvoir poser des questions à des organismes aussi différents que l'ANPE, le Planning familial, les Aides au Langage, les Centres d'Information Familiale, le Palais de Justice, le Secours Populaire, « Pause » (permanences d'aides psychologiques), la Maison de la Formation ou encore le CIJE (centre d'information de la jeunesse de l'Essonne).

J'ai prolongé mon expérience dans ce domaine en montant et guidant en 2001 et 2002 un circuit pour stagiaires en alphabétisation. L'Office a ainsi pu bénéficier en 2002, pour ces deux actions et d'autres en direction des collèges, une petite subvention du Fonds d'Aide Sociale. Je rattacherais volontiers à ce domaine les légendes de la ville nouvelle que j'ai été raconter avec force mimes durant l'été 2000 dans plusieurs centres de loisirs.

Mon troisième domaine d'animation fut la randonnée, activité que j'ai toujours appréciée et que j'ai appris à faire partager. J'ai déjà évoqué les trois circuits que j'ai édités : Évry-Ballancourt, Évry-Sénart et le tour des parcs de l'agglo. Un de mes succès populaires fut la marche intitulée «Chamarando-Évry ». Sept années de suite, de 1993 à 1999, chaque premier dimanche d'avril, j'emmenais en car une centaine de marcheurs d'Évry à Chamarande, ce château au cœur de l'Essonne que le Conseil Général avait acheté et où il faisait construire les Archives du Département. De là, commençait une marche de 28 kilomètres que j'encadrais avec l'aide d'une dizaine de bénévoles et de la Croix Rouge. Vers 13h, nous faisions étape sur le bord des étangs de Vert-le-Petit, permettant à une quarantaine d'autres marcheurs de nous rejoindre par train via Ballancourt. Vers 14h, je redonnais le signal du départ et vers 16h30 j'accueillais les premiers arrivants et leur offrais un bon goûter et un certificat de participation. J'ai dû interrompre en 2000 à cause de la tempête de 1999. Je me suis contenté ensuite d'héberger à l'Office le siège d'un club de randonnée.

Cyclistes du véloroute du canal des Deux mers, près d'Agen.



# La SCANDIBÉRIQUE

La Scandibérique est le nom donné à l'un des grands axes européens de circulation de cyclistes : EuroVélo3, dans sa traversée de la France.

Son itinéraire traverse la totalité du territoire de Grand Paris Sud en suivant le cours de la Seine. Vu l'affluence d'usagers, attirée par les grandes voies de tourisme à vélo déjà anciennes en France (canal de Nantes à Brest, vallée de la Loire, canal du Midi, canal des Deux mers, Provence...), notre territoire peut envisager de fortes retombées pour ses activités de tourisme.

Le site internet de la Scandibérique la présente ainsi :



La Scandibérique est la partie française de l'Eurovélo 3, sur plus de 1700 kilomètres d'itinéraire, véloroute européenne reliant Trondheim (Norvège) à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne). Elle traverse la France du nord-est au sud-ouest sur plus de 1700 kilomètres et propose le plus long itinéraire cyclable français. Cheminant entre plaines et collines, villes historiques et espaces verts, la Scandibérique offre la possibilité d'explorer, à travers 20 départements et six régions, de nombreux terroirs, patrimoines et sites remarquables français. Elle a été inaugurée en juin 2018.

Le site Eurovelo 3 parle ainsi de notre région, l'Essonne :

**Des terroirs à découvrir :** À seulement 15 kilomètres au sud de Paris, l'Essonne dispose d'un patrimoine riche et varié avec notamment la dernière cathédrale construite au XX<sup>e</sup> siècle, à Évry (la cathédrale de la Résurrection) ou encore la basilique ND de Bonne garde, datant

du XVI<sup>e</sup> siècle. Véritable poumon vert en Ile de France, le département de l'Essonne propose de nombreux parcours de randonnées au sein d'espaces naturels préservés, dispose de jardins et domaines remarquables (Courson, Saint Jean de Beauregard, Courances, etc..) et offre de nombreuses activités de loisirs (bases de loisirs, fermes pédagogiques, etc.).

Cf [www.tourisme-essonne.com](http://www.tourisme-essonne.com)

Autre chapitre sur internet :



Grand Paris Sud sur la route de l'Eurovelo 3 : L'agglomération offre 22 kilomètres de liaisons douces à l'Eurovelo3. Cette immense véloroute européenne relie désormais sur 5122 kilomètres Trondheim, la troisième ville de Norvège, à Saint-Jacques de Compostelle.

La véloroute française de 1593 kilomètres traverse Grand Paris Sud sur 21,36 kilomètres, de Grigny au Coudray-Montceaux, en passant par Ris-Orangis, Évry-Courcouronnes, Étiolles, Saint-Germain lès Corbeil et Corbeil-Essonne. Elle permet de découvrir un patrimoine très diversifié, notamment les lacs de Grigny-Viry, les écluses du Coudray-Montceaux et d'Évry-Soisy, la forêt de Sénart, les grands Moulins de Corbeil.

Grand Paris Sud a engagé sur ces 22 kilomètres un programme de travaux de plus de 320 000 Euros HT, subventionnés à 60% par la Région, qui comporte des travaux de jalonnement, de signalétique, de mobilier urbain et surtout d'infrastructures pour 250 000 Euros HT. La Communauté assure ainsi la mise en double sens cyclable de la rue Saint Spire et du quai Bourgoïn à Corbeil-Essonne et l'aménagement en grave (revêtement adapté aux pistes cyclables) des chemins de halage d'Évry-Courcouronnes de Corbeil-Essonne et du Coudray-Montceaux.

# Table des matières

Les Documents-Mémoires disponibles peuvent être commandés à [asso.mvn@laposte.net](mailto:asso.mvn@laposte.net). N'hésitez pas à consulter notre site [mavn.fr](http://mavn.fr) pour être tenus au courant des activités de l'association

Credit photos    André Darmagnac  
                         Claude Cassou  
                         Dominique Planquette

Maquette Mise en page    Nadia Simony  
Couverture            Jean Bouton



## DOCUMENTS MÉMOIRES DÉJÀ PARUS

ISSN 978-2-9565349-0-5



**N°1**  
30 ANS D'ESSONNE,  
30 ANS DE  
VILLE NOUVELLE,  
LA NAISSANCE D'UNE  
VILLE NOUVELLE  
1998



**N°2**  
VILLE NOUVELLE  
D'EVRY,  
LES ÉTAPES DE LA  
NAISSANCE  
2000



**N°4**  
PIERRE HAPPERT  
CHEF DE CULTURE DE LA  
FERME DU BOIS-BRIARD  
2002



**N°6**  
ANDRÉ LALANDE,  
UNE VILLE...  
UN HOMME  
2004



**N°7**  
TÉMOIN DE  
L'ENFANTEMENT  
DES ZAC  
2005



**N°8**  
LE DÉVELOPPEMENT  
ÉCONOMIQUE AU TEMPS  
DE L'ÉPÉVRY  
2006



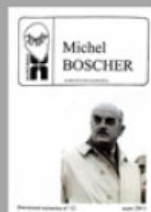
**N°9**  
L'ANIMATION SOCIALE  
ET CULTURELLE AU  
TEMPS DES PIONNIERS  
2008



**N°10**  
LES IDÉES DE DÉPART DES  
URBANISTES D'EVRY  
VILLE NOUVELLE  
2009



**N°11**  
ASSOCIATIONS  
D'HABITANTS N°1  
2010



**N°12**  
MICHEL  
BOSCHER  
2011



**N°13**  
ASSOCIATIONS  
D'HABITANTS N°2  
2012



**N°14**  
LES MÉTAMORPHOSES  
D'UN VIEUX FOYER  
D'INDUSTRIES :  
CORBEIL-ESSONNE ET  
EVRY VILLE NOUVELLE  
2013



**N°15**  
LE MANTEAU VÉGÉTAL  
D'EVRY VILLE NOUVELLE :  
LA CRÉATION  
2014



**N°16**  
ÉLIO COHEN-BOULAKIA  
"DÉVELOPPEUR DE  
TERRITOIRE"  
2015



**N°17**  
HABITAT INDIVIDUEL  
ET VILLE NOUVELLE  
2016



**N°18**  
UN THÉÂTRE  
DANS LA VILLE  
2017



**N°19**  
LIEUX DE CULTE ET  
D'EXPRESSION  
SPIRITUELLE  
EN VILLE NOUVELLE  
2018



**N°20**  
LE SOCLE D'EVRY  
VILLE NOUVELLE  
GÉOLOGIE,  
ARCHITECTURE...  
2019



Mémoires et avenir de la ville nouvelle  
Communauté d'agglomération  
500 place des Champs-Élysées - BP 62 - Courcouronnes  
91054 EVRY CENTRE ESSONNE CEDEX

